



N° 551  
25 Juin 2025

3,50 €



ACHETER CE NUMÉRO

## Grand entretien

# « L'OLIGARCHIE ME CONSIDÈRE, À JUSTE TITRE, COMME UN ENNEMI RADICAL »

Sommaire

Retour au numéro

**Jean-Luc Mélenchon**, homme politique

🕒 Temps de lecture : 24 minutes

**Nous sommes un an après la dissolution, une crise politique majeure qui a secoué le pays. Quelle analyse en faites-vous ?**

Le moment actuel s'inscrit dans l'onde longue de 2005. C'est celle du référendum sur la Constitution européenne. Le peuple vote « non » à la constitutionnalisation du néolibéralisme. Mais le Parlement vote le même texte mis dans un autre ordre, selon l'aveu de Valéry Giscard d'Estaing. Une brutalisation inouïe. Car ce texte, c'était un manifeste politique imposé de force à un pays. Ceux qui ont voté « oui » ne pouvaient plus dire ensuite « le libéralisme est une erreur ». Le logiciel de base de la social-démocratie, à ce moment-là, s'est converti au social-libéralisme. La conscience ayant toujours un retard sur l'existence, cet événement a produit son effet par étapes. On a eu entretemps deux mises à l'épreuve politique : celle de la droite avec le mandat de Sarkozy



## C'est-à-dire ?

Hollande et Sarkozy s'étaient montrés en 2005, à la une de *Paris Match* dans le même costume, avec la même cravate, pour le « oui ». Les deux ont échoué à leur oral de rattrapage qu'était leur mandat présidentiel. Leurs deux partis sont liquidés. Le paysage politique a volé en éclats. Le « non » de droite de Le Pen domine, et il va pouvoir avoir des ambitions impossibles dans le passé : devenir dominant sur tout le bloc bourgeois. En 2017, Macron fédère le centre, droit et gauche. Et nous, nous émergeons à 19,5 %. Mais les observateurs, tous les amis du TINA – cette idée qu'on ne peut pas faire autrement : *there is no alternative* – nous considèrent comme une sorte d'accident passager de l'histoire.

## Pourquoi dites-vous cela ?

Notre succès est insupportable pour une partie de la gauche. Comment, pour la première fois de l'histoire, une scission de gauche du Parti socialiste l'emporte sur le parti lui-même et construit une force plus grande ! Du côté communiste, même stupeur. Les Verts regardent ailleurs. La gauche traditionnelle n'en tire aucune leçon. Mais Macron, lui non plus, ne comprend pas ce qui a bougé dans la société française. Il compte produire une euphorie néolibérale en supprimant l'ISF et en bouleversant le Code du travail, ses premières décisions en tant que président. Pour lui, le marché enfin libéré va créer des richesses et remplir toutes les cases libres abandonnées par le service public. C'est ne rien comprendre à l'histoire du siècle. Parce qu'au moment où il fait ça, le néolibéralisme est déjà en panne partout. Macron fait du Thatcher et du Reagan trente ans après eux. Il est à contretemps. Il provoque à la fois une fragmentation et une radicalisation de la société. Il ne comprend pas que l'épisode Gilets jaunes est un signal social majeur de la société. Pour lui, c'est juste un bug.

De notre côté, dès son premier quinquennat, nous avons un groupe parlementaire pour la première fois de notre brève histoire. On a réussi à ancrer une nouvelle gauche, aussitôt appelée « gauche radicale ». L'histoire vient de loin encore. Après la chute de l'URSS, en France, la question au PS était de savoir s'il serait un parti de toute la gauche ? Lionel Jospin avait répondu : « Un parti de toute la gauche, non, un parti pour toute la gauche, oui. » Il est servi, ce sera vite nous.



## ***une scission de gauche l'emporte sur le parti lui-même et construit une force plus grande ! »***

### **Nous arrivons à la crise de l'an passé...**

En 2024, avec la dissolution, Macron croit voir l'heure de son apothéose, en pariant sur la désunion à gauche. Mais ce n'est pas ce qui se passe. Après les européennes, nous proposons l'union parce que le danger est extrême. Le total à gauche est faible. Pourquoi ? Parce que la gauche n'a pas réglé le problème de son lien au mouvement social. Et parce que nous n'avons tiré aucune dynamique politique de la Nupes en 2022. Les partenaires n'y croyaient pas. La Nupes est devenue tout de suite une compétition venimeuse et rabougrie. Cela n'a produit aucun ancrage d'affect, sans lequel il n'y a pas de politique de masse dans notre pays. Donc, pour Macron, la gauche s'est sabordée. Mais le pays dit autre chose en passant sous le radar des sondages. Un choc d'affect provoque pour le Nouveau Front populaire (NFP) des scores inouïs dans les quartiers populaires.

### **Quel bilan tirez-vous justement de ces législatives ?**

Notre stratégie est de ne pas perdre une minute à conquérir les mille personnes qui achètent *Libération* ou *Le Monde* tous les matins, ça ne nous intéresse pas. On veut être le parti des milieux populaires et des jeunes. Nous y sommes parvenus. Le chercheur Stefano Palombarini a théorisé l'existence de trois blocs : le bloc bourgeois, centriste, et deux blocs plus populaires, l'un à droite et l'autre à gauche. Cette théorie permet de bien comprendre ce qui se passe. Mais il y a aussi un quatrième ensemble, ce sont les abstentionnistes. C'est là que nous voulons polariser en affichant notre identité insoumise. Si l'on avait passé notre temps à essayer de séduire le centre-gauche, on y serait encore, et dans le même état que le PS. Bien sûr, l'histoire nous enseigne qu'il faut aussi être fort dans la « petite bourgeoisie » pour gagner. Ces catégories sociales hésitent dans leur sentiment d'appartenance : le peuple ou les dominants ? Cette population a une faiblesse : elle est trop sensible à ce qu'elle veut voir d'elle-même dans le miroir médiatique. Mais elle a aussi une grande force : elle est composée de « sachants ». C'est-à-dire qu'à la fin, ces gens-là réfléchissent. Donc, il faut aller à eux au bon moment, celui où leur intelligence va être en éveil, plutôt que leur nombrilisme.

### **Et pourtant la gauche n'accède pas à Matignon...**

On gagne, mais il y a une querelle sur ce que veut dire gagner. Dans tous les autres pays, celui qui arrive devant a gagné, donc ici la coalition du Nouveau Front populaire. Mais Macron dit : « Ça ne compte pas. » C'est 2005 multiplié par 10, parce qu'il ne s'agit plus d'un référendum, mais de



## Que voulez-vous dire par là ?

Je me réfère à l'histoire de France. On retrouve la conjonction traditionnelle de toutes les grandes crises françaises. C'est-à-dire une dette publique devenue incontrôlable, des gens qui ont les moyens de la payer et qui ne veulent pas le faire, et un pouvoir politique délégitimé. La dernière fois qu'il y a eu cette conjonction chez nous, c'était en 1958. Et là, autre chose s'y ajoutait, à savoir la crise nationale *[autour de la guerre d'Algérie, ndlr]*. Et vous ne le voyez pas, mais on y est aussi : Calédonie-Kanaky, Polynésie, Corse ! Un pays pense être un État unitaire et ne l'est plus. Partout, le pouvoir est délégitimé. En 2022, j'ai été élu au premier tour dans les outre-mer. Une crise institutionnelle était déjà en cours, et M. Macron l'a aggravée en la portant au sommet de l'État. Et maintenant, un seul coup d'épaule peut suffire à tout effondrer. Ne reste que deux forces qui polarisent : nous d'un côté, l'extrême droite de l'autre.

## Pourquoi cette extrême droite a-t-elle, peut-être plus encore que la gauche, tiré les marrons du feu de la séquence de vingt ans que vous décrivez ?

Commençons par dire que ce n'est pas encore fait. Mais, certes, petit à petit, elle aspire toute la droite. Comment ? Idéologiquement ! Parce qu'elle est collée au vecteur essentiel de la société néolibérale : la peur. Peur du lendemain, peur de l'autre. Ils n'ont que ça à vendre. Ils ne peuvent plus dire : « Enrichissez-vous ! », ou bien : « Allez, mettez vos enfants dans les bonnes écoles, ils auront des boulots formidables » à l'heure où les bac + 5 ne trouvent plus d'emploi. Et puis le FN/RN est là depuis cinquante-trois ans. Nous depuis dix ans. Quant à la gauche traditionnelle, elle a passé presque trente ans à s'user de jour en jour, d'élection en élection, dans les reniements. Enfin, depuis M. Macron, la France est entrée en régression. Régression, ça veut dire que nous sommes maintenant dans l'état dans lequel nous aurions été si nous avions été en guerre. Le nombre de maternités, d'hôpitaux, d'écoles qui ont été fermés, l'état des routes, des voies ferrées... nous avons été détruits. Et nous sommes pillés : c'est l'affaire Alstom, l'affaire Vencorex, les chantiers de l'Atlantique, la liste est longue. Cette régression, tous les Français la subissent. Ils l'attribuent à des causes différentes : certains pensent que ce sont les immigrés, et nous, nous pensons que ce sont les financiers. Notre pari, c'est que notre peuple n'est pas raciste. Voyez la thèse du politiste Vincent Tiberj : les dominants se sont droitisés et injectent continuellement à la société leur lecture. Le poisson pourrit par la tête.

## Cela fait désormais dix ans que vous travaillez à faire de LFI une force. Comment percevez-vous aujourd'hui sa situation dans le champ politique ? Est-elle allée aussi loin que vous le voudriez ?

Non. On aurait voulu davantage. Mais quel bond incroyable en si peu de temps ! Certes, je ne mettrais pas l'effondrement de nos concurrents à l'actif de notre seule activité. Ce serait nier leur mérite d'autodestruction. Mais s'ils n'ont pas réussi à trouver un quelconque moyen d'agrandir leur espace, c'est aussi parce que le nôtre est occupé – et bien occupé. Partout où nous sommes passés dans les quartiers, nous avons fait le plus d'inscriptions nouvelles sur les listes électorales.



structure qui n'a pas cessé de bouger et de se transformer.

**Structure dont on vous reproche toujours, néanmoins, la verticalité, sans démocratie interne...**

Il y a toujours un problème sur le regard porté sur nous à ce sujet. Pourquoi ? Ceux qui nous évaluent le font d'après d'autres normes que les nôtres. On leur dit que nous sommes un mouvement, pas un parti d'ambitions personnelles type PS. Notre but n'est pas non plus de créer un parti révolutionnaire, mais un peuple révolutionnaire – ça n'a rien à voir. Donc si on nous évalue à l'aune des querelles du PS avec ses courants bidon et sa triche interne, c'est une erreur. Ça n'a rien à voir avec nous. Nous partons de l'idée que, si notre rôle est de créer du conflit dans la société pour qu'il y ait de la conscience écologique et sociale, le mécanisme est exactement inverse en ce qui concerne la vie interne du mouvement. Le mouvement doit créer du consensus en son sein et dans son milieu social.

***« Partout, le pouvoir est délégitimé. Un seul coup d'épaule peut suffire à tout effondrer. Ne reste que deux forces qui polarisent : nous d'un côté, l'extrême droite de l'autre »***

**Pour ce qui est du consensus, il y a aujourd'hui un rejet majeur de votre personne dans les études d'opinion. Comment expliquez-vous ces critiques aussi acerbes ?**

J'ai été méthodiquement diabolisé. Cela dure depuis dix ans. Pourtant je n'ai cessé de progresser. Voyez le rapport entre la violence contre moi et les pourcentages électoraux que je rassemble. Souvent les douillots me reprochent la stratégie de la conflictualité. Ce n'est pas moi qui l'ai inventée, mais tous les penseurs de la gauche. Pour nous, c'est le conflit qui crée de la conscience. Le principe même de la philosophie, c'est de ne pas s'arrêter aux apparences. Si vous voulez briser le mur des apparences, il faut jeter des pierres dessus dans l'esprit. Je suis considéré par l'oligarchie et sa suite dorée, à juste titre, comme un ennemi radical. Et je trouve que les agissements de mes adversaires confirment qui ils sont et la véracité de ce que je dis d'eux. Ils confirment que j'ai raison de procéder de cette manière. Cela étant, ce qui m'amuse, c'est qu'ils ne font pas preuve de beaucoup d'imagination. Exemple : ça fait dix ans qu'ils s'effraient de ma formule « le bruit et la fureur ». J'ai commis une erreur, c'est évident – celle d'avoir surévalué leur culture. Pour moi, ce joli monde savait que c'était le titre du roman de Faulkner et que c'était un



adversaires. La situation m'arrange, elle nous fortifie.

### **Vraiment ?**

Bon, d'accord : c'est parfois très pénible. Il ne s'agit pas que d'attaques de presse ! C'a été le saccage de ma maison, des agressions dans la rue – hier soir encore, en sortant du métro. Il y a eu, aussi, deux tentatives d'assassinat, condamnées par la justice, l'une à neuf ans, l'autre à dix-huit ans de prison. C'est très pénible à vivre. Et si cela ne frappait que moi ! Donc, oui, il y a un énorme inconvénient. Il n'est pas de mon fait. Mes adversaires ne reculent devant rien. Je vous mets au défi de trouver une seule phrase antisémite de moi au cours des quarante dernières années : quand ai-je traité Jérôme Guedj ou n'importe lequel de mes adversaires de « sioniste génocidaire » ? Jamais ! Pourtant, ils n'hésitent pas à le dire. Le fait est que tous les coups semblent permis contre moi. Par exemple, je ne peux plus faire une manif sans avoir la perche de micro de *Quotidien* au-dessus de la tête. Une fois, je parle à une jeune fille de 14 ou 15 ans qui me demande : « Que faire ? » Je lui ai répondu : « Tu t'occupes des jeunes et de ton quartier, le reste on s'en fout. » Cela a été répété à l'antenne quinze jours. Mais ce sont des mots volés, hors contexte.

**Mais, dans notre démocratie médiatique où les médias et les réseaux sociaux sont partout, votre manière d'être peut se révéler un inconvénient quand on fait de la politique...**

Je vous le dis : ça m'indiffère complètement ! Nous avons trouvé le moyen de contourner l'officialité médiatique avec nos propres réseaux sociaux. Il faut comprendre aussi qui nous sommes. Nous avons réellement l'intention de transformer cette société par la voie électorale. Nous le faisons avec une présence permanente et des millions de vues de nos vidéos ! La masse des gens doit comprendre aussi qui sont nos adversaires. La campagne contre moi est un grand moment d'éducation populaire sur la nature de mes adversaires et nos soi-disant partenaires. Nous avons vaincu le mur le plus dur qu'il y ait pour un mouvement politique en France, l'accusation d'être « tous les mêmes », de « vouloir les bonnes places ».

### **Y a-t-il eu une rupture après le 7 octobre 2023 ?**

Concernant l'affaire du 7-Octobre, aujourd'hui tout le monde s'exprime sur la situation entre Israël et Gaza comme je l'avais fait le jour même. J'avais exprimé ma compassion aux civils qui allaient payer cette guerre, par des crimes qui devaient être punis... Je n'ai jamais accepté les méthodes de combat du Hamas ce jour-là, et j'ai répété encore et encore qu'assassiner tout le monde dans une rave party, ce n'était pas un choix politique acceptable pour nous. Mais j'ai bien compris comment les journalistes s'acharnaient à demander de condamner le Hamas pour ne jamais parler de ce que Netanyahu faisait, comme si lui avait tous les droits. C'est une véritable comédie. Mais à ce moment-là, nous avons opéré une bascule idéologique dans notre gauche en affirmant la prééminence du droit international. Dans notre gauche, le droit est synonyme de bourgeoisie, et c'est encore pire pour le droit international, où c'est le droit de l'Empire. Quand nous avons opéré cette bascule, c'était un vrai changement. Nous avons conquis une position forte





## **vous ait accusé d'antisémitisme ?**

Comme le pape et le secrétaire de l'ONU ? Mes adversaires ont cet objectif politique et leurs médias font bien le travail. Face à nous, on a l'oligarchie et sa suite dorée, c'est-à-dire le système médiatique qui est, selon nous, sa deuxième peau. Nos adversaires veulent rassembler autour d'eux en inventant une nouvelle ligne de démarcation où nous serions le côté raciste. Mais ils ont une difficulté : ce n'est pas vrai. Vous pourrez me traiter cent fois de raciste, vous ne trouverez jamais rien dans ma vie ou nos positions qui l'atteste. Donc, il nous a fallu apprendre à vivre sous les coups. Ce n'est pas une partie de plaisir. Mais si je suis stigmatisé, c'est parce que j'ai fait 22 % à la dernière élection présidentielle !

## **Ce serait donc uniquement une création médiatique ?**

Oui. À vous de réfléchir sur ce qu'est devenu votre métier en France. Sa crédibilité populaire est la dernière d'Europe. Pourquoi veulent-ils faire de moi un épouvantail ? Je suis une personne dangereuse pour le système pour ces gens-là. Car aujourd'hui, beaucoup de jeunes et de personnes des milieux populaires, notamment, ne veulent plus de ce système. Avec nous, le tigre populaire est sorti de sa cage médiatique. Rien ne barrera cet élan, j'en fais le pronostic. Bien sûr ce qui est douloureux, c'est d'avoir dressé la communauté juive contre moi.

## **Vous considérez donc qu'il n'y a eu aucune maladresse de la part de la France insoumise ?**

Non. Sinon dans la moyenne d'erreurs que tout le monde commet. Mais la malveillance adverse est sans limites. Tout y est prétexte pour eux. Voyez-les, par exemple, parler des insoumis qui « bordélistent » l'Assemblée nationale. Tout le monde « bordélise » à l'Assemblée ! Les médias se délectent de ce genre de dénonciation. Je ne crois pas qu'ils soient un miroir, même déformant. Les médias sont un protagoniste. Certains continuent, envers et contre tout, à dire que leur métier c'est de regarder, de chercher et de rendre compte. Et puis vous avez les journalistes de divertissement ou d'« investigation », des procureurs sans droit de réponse. Et l'« enfoiré », comme disait Coluche, qui tend une perche pour écouter aux portes avec un micro. Tout cela est lamentable... Oui, l'adversaire a marqué des points ! Et à partir d'un certain niveau de tension, tout marche. Si demain je jette une balle dans un chamboule-tout, on dira que je suis sanguinaire !

## **La fracture avec la communauté juive peut-elle être réparée selon vous ?**

Oui. Par nature. Quand les fachos vont s'occuper d'elle, il faudra la défendre. Et qui va le faire ? Aujourd'hui, les passions sont encore trop vives, car la France est profondément intégrée à son environnement méditerranéen. Quelle famille juive française n'a pas de parents en Israël ? Quelle famille musulmane n'a pas de grands-pères et grands-mères, de tontons, ou de tantes originaires d'Algérie, de Tunisie, du Maroc ? La communauté juive est à vif parce qu'elle a peur, qu'elle souffre, et parce qu'elle écoute des gens qui la manipulent... Mais elle a pour elle son intelligence des



personnes. Quand je leur ai dit : « Ici, on ne confond pas un sniper israélien avec un Juif français », toute la salle a applaudi. La France n'est pas disponible pour le racisme. Ce sont les sommets, les dominants qui sont devenus racistes de manière opportuniste, afin de gagner une clientèle électorale communautaire. Ils n'arriveront à rien, sauf à renforcer l'extrême droite. La gauche traditionnelle croit y gagner des voix ? Elle creuse sa propre tombe.

***« Depuis M. Macron, la France est entrée en régression. Régression, ça veut dire que nous sommes maintenant dans l'état dans lequel nous aurions été si nous avions été en guerre. Le nombre de maternités, d'hôpitaux, d'écoles qui ont été fermés, l'état des routes, des voies ferrées... nous avons été détruits. Et nous sommes pillés »***

### **Quid de votre rapport à l'islam et à la laïcité ?**

Quelle drôle de question ! Pour moi, la cause de l'humilié, de l'oublié, du sans-voix, cela a un sens. J'entends que tout d'un coup, je m'intéresserais aux musulmans ! Depuis que je suis né à Tanger, je vis avec des musulmans. J'ai été éduqué au milieu d'eux et par leur exemple. Je suis un pied-noir de gauche. Donc je ne supporte pas qu'on leur parle comme on leur parle, je ne supporte pas qu'on les humilie, je ne supporte pas d'entendre que l'islam, c'est le terrorisme. Quant à la laïcité, ce n'est pas parce que certains se sont approprié le mot que nous devons la confondre avec un athéisme d'État. Pour une petite tribu folklorique, la défense de la laïcité devient une espèce de chasse à l'islam, c'est insupportable. Vous voulez que je passe en revue les autres religions ? Jusqu'en 1906, les catholiques affirmaient que le suffrage universel ne pouvait pas prétendre avoir raison contre la loi de Dieu. Heureusement qu'il y a eu le pape Léon XIII pour reconnaître la République ! Et je ne suis pas sûr que le judaïsme contienne des merveilles de laïcité. Maintenant, si vous parlez de la contribution des Juifs à la vie intellectuelle de la gauche, elle a été centrale. Quant à moi, je suis devenu un humaniste radical, davantage qu'à 20 ans ou 30 ans, où le marxisme occupait une place beaucoup plus exclusive dans ma manière d'aborder les sujets. Et comment ne pas voir la décadence intellectuelle, y compris celle de mes partenaires qui confondent humanisme et humanitaire ! L'humanisme, ce n'est pas l'amour du prochain, c'est l'affirmation que l'être humain est l'auteur de son histoire. C'est une logique exigeante de responsabilité de ses actes. L'État laïc est d'abord un État humaniste.





sont complices. Quel est le caractère monstrueux de cette société dans laquelle on nous demande pourquoi on se « passionne » contre un génocide. Admettons qu'on ne qualifie pas ce qui se passe à Gaza de « génocide ». Eh bien, cela s'appellerait *a minima* crime de guerre. C'est à partir de l'opération « Plomb durci », la guerre de Gaza de 2008-2009, que cette population est devenue si importante pour moi. Quand on m'a demandé d'être solidaire du gouvernement israélien, qui bombardait une population sans défense, je ne l'ai pas supporté. On ne peut pas accepter l'idée qu'il y ait une responsabilité collective de ces malheureux Palestiniens à cause de l'existence du Hamas. Le génocide en cours à Gaza est le marqueur de ce début de siècle. C'est l'enfant de ce qui s'est passé avec les accords de Dayton de 1995 [*qui ont mis fin à la guerre de Bosnie-Herzégovine, ndlr*], lorsqu'un territoire de l'ex-Yougoslavie a été découpé selon des critères ethniques. Depuis, une expansion territoriale est toujours revendiquée à raison d'un « droit ethnique ». À partir du franchissement des frontières ukrainiennes par la Russie, tout s'est aggravé. Netanyahu en a profité pour lancer son attaque. De même, le Rwandais Kagame s'est inventé un « espace vital » au Congo... Nous sommes entrés dans une ère d'ethnisme qui va produire des catastrophes. Quant à ce qui se passe en Iran, en vertu du droit international et de l'article 51 de la Charte de l'ONU, l'Iran dispose d'un droit de légitime défense, le même que celui dont se réclame Israël. Mais l'urgence c'est le cessez-le-feu pas le droit au meurtre des populations civiles.

### **Revenons à la société française. Quels sont, selon vous, ses traits saillants aujourd'hui ?**

La société française subit un choc singulier. Elle n'a plus de catégories sociales ascendantes aujourd'hui dans ses classes moyennes. Dans les années 1970, j'étais un enfant issu de ces catégories ascendantes pensant que ça irait mieux demain. Mais cela n'existe plus, sauf dans les quartiers populaires, où les parents ont parfois de petits diplômes, voire pas de diplômes, et leurs enfants font de belles et longues études. Nous, les insoumis, essayons d'intégrer ces différentes facettes du pays. Et puis, il y a une France née de la régression néolibérale, c'est-à-dire de la destruction du pays. Des millions de pauvres, de sans-abri, de sans-emploi, de victimes des épidémies invisibilisées comme le diabète ou l'obésité. Et cette France a connu des changements sociétaux majeurs. Des millions de gens ont immigré venant de toutes les régions du monde. Désormais un Français sur quatre à un grand-parent étranger. C'était un sur dix quand je suis né. Nous n'avons jamais été aussi urbains et interconnectés qu'aujourd'hui avec les smartphones... Et vous rendez-vous compte de cette rupture anthropologique fondamentale apportée par la contraception et l'IVG ? Une aptitude biologique a cessé d'être un destin social pour la moitié de la population. Cette nouvelle France est un atout pour la suite si elle se déploie vers de grands objectifs communs nouveaux. On n'y parviendra pas en vivant dans la nostalgie d'un passé à recréer.

### **Comment bâtir cette nouvelle France ?**

En se tournant vers les trois nouvelles frontières dont je parle dans mes meetings de 2016-2017 : la mer, l'espace, le numérique. Car nous excellons dans ces domaines ! Par exemple, nous sommes la première puissance spatiale européenne, une puissance numérique et le deuxième territoire



***« Quant à la question d'une candidature commune de la gauche, il faut bien revenir à l'objet que nous voulons être dans l'histoire : on ne peut pas gagner par des ruses d'appareil ni en prenant les gens pour des imbéciles. L'union des partis ne produit pas forcément l'unité populaire dont nous avons besoin pour faire une majorité »***

**Cela impliquerait de passer de 22 % à plus de 50 % des voix en 2027. Est-ce possible en assumant une posture de radicalité, sans vouloir rassembler ?**

Ces reproches avaient été faits à François Mitterrand qui voulait nationaliser toutes les banques – il a pourtant gagné. Citez-moi un exemple où la gauche a gagné sans prendre le pays par la gauche ? Même M. Hollande avait construit sa campagne présidentielle autour de la phrase : « Mon ennemi, c'est la finance. » Je ne pense pas qu'il y ait une contradiction entre le contenu de mon discours et ma capacité à fédérer le peuple. Si vous cherchez à faire plaisir à tout le monde, vous ne dites plus rien, et les gens s'en rendent compte. Ce qui intéresse Hollande et les autres, c'est seulement d'être élu, mais ce n'est pas notre sujet. Personnellement, mon ambition, et j'en ai une, réside dans l'histoire. Je ne fais pas une carrière. Ni personne à LFI. Nous ne sommes pas des élèves de grandes écoles qui nous demandons si nous sommes de droite ou de gauche en regardant les postes de ministères à remplir. Mais si, en 2012, nous étions si peu nombreux, nous avons aujourd'hui de vastes et belles équipes. De quoi former plusieurs gouvernements.

**Qui est, selon vous, votre adversaire le plus dangereux ? Emmanuel Macron et les néolibéraux, ou bien l'extrême droite de Marine Le Pen et la droite radicale de Bruno Retailleau ?**

Allez poser la question à M. Faure ou à M. Macron ! Qui est leur ennemi principal ? Moi ou Le Pen ? L'an dernier, il n'y a pas eu d'hésitation. Le soir même du premier tour des législatives, nous avons dit : lorsque nous arrivons en troisième position, nous nous retirons. Et nous l'avons fait. Nos adversaires de droite, eux, l'ont fait dans moins de 45 % des cas. Cela prouve bien qu'entre la droite et l'extrême droite, c'est à présent un continuum idéologique. Voyez leur appétit pour les mesures autoritaires. L'autoritarisme n'est pas le prolongement de l'autorité, mais bien le signal de son échec. Quand l'autorité n'a plus l'autorité morale, alors il faut des méthodes autoritaires. Plus les fachos progressent, plus c'est un indice de l'échec de l'autorité. Et les personnes en charge



concentrer la police sur le trafic d'armes, de drogues et d'êtres humains ? Mais la question de la police est devenue aujourd'hui très sensible. Quelle idéologie domine aujourd'hui ce corps de fonctionnaire ? L'extrême droite. Tout le monde le sait. C'est un problème. Il faut tout refonder de la cave au grenier.

### **Que peut-il se passer dans les deux prochaines années avant la présidentielle, y compris pour vous et votre mouvement ?**

Vous allez me poser la sempiternelle question de mon éventuelle candidature ? On verra à ce moment-là ! Ce qui m'intéresse, c'est la révolution citoyenne qui vient. Le mot ne désigne pas une révolution socialiste. Depuis la chute de l'URSS en 1991, nous n'avons pas assisté à une seule révolution socialiste dans le monde. Mais plus de trente révolutions citoyennes ont eu lieu. Une révolution citoyenne a le sens d'une irruption populaire de masse pour reprendre le contrôle de la société. Sous quelle forme ? Je ne sais pas. Mais je me bats pour que ce soit sous la forme électorale. Nous avons déjà vu des prémices avec notre mouvement. Il est intéressant de voir comment le processus d'auto-éducation devient un processus d'auto-organisation. Nous n'aspirons pas à être la direction. Nous aspirons à être en symbiose. Nous n'aspirons pas à récupérer, nous voulons être récupérés. Nous sommes un outil au service de ce processus. Lorsqu'il y a des événements de mobilisations populaires, nous les aidons de toutes les manières possibles. Un pied dans la rue, un dans les institutions. Mais on ne peut pas faire à la place des gens. Pas besoin : c'est le rôle des assemblées citoyennes qui apparaissent dans ce type de situation. La constituante pour la vi<sup>e</sup> République donnera sa légitimité à tout cela.

### **Que va-t-il se passer à gauche pour 2027 ?**

Cela dépend du contexte. Guerre ou paix ? Catastrophe climatique générale ou pas ? Et d'où viendra la dynamique ? Soit vous pensez qu'elle provient de l'addition des éditos du *Monde* et de *Libération*, soit vous jugez qu'elle vient d'une réalité sociale, d'un bloc d'affects et de mobilisations populaires. Nous pensons, nous, que la force ira à la force. Comme nous sommes forts, et que nous espérons l'être encore plus, le grand nombre s'appuiera sur nous. Nous avons la main, et même certains de nos adversaires les plus endurcis reconnaissent que notre programme tient la route. Dire qu'on me reprochait de faire un trou de 100 milliards si j'arrivais au pouvoir ! Depuis 2017 et l'arrivée au pouvoir d'Emmanuel Macron, il a fait 1 000 milliards de dette supplémentaire ! Mais je reconnais que je suis aussi un optimiste, par principe. Je pense que le système libéral n'arrivera pas à mentir à tout le monde tout le temps. Quant à la question d'une candidature commune de la gauche, il faut bien revenir à l'objet que nous voulons être dans l'histoire : on ne peut pas gagner par des ruses d'appareil ni en prenant les gens pour des imbéciles. L'union des partis ne produit pas forcément l'unité populaire dont nous avons besoin pour faire une majorité. Elle dépend à 50 % du programme et à 50 % de la confiance dans la parole donnée. Nous sommes prêts à servir !



**Vous avez aimé ? Partagez-le !**



**Zakouski**

## **POURQUOI TANT DE HAINE ?**

Julien Bisson

**La page 3**

## **1 MÉLENCHON OU LE PARI DE LA VERTÉBRALITÉ**

Laurent Binet

**La voix du poète**

## **1 TOUJOURS LA MÊME HISTOIRE**

Louis Chevaillier

**Repères illustrés**

## **1 ESPOIRS ET DÉSILLUSIONS**

Louison

**Grand entretien**

## **1 « MÉLENCHON EST UNE FIGURE CLIVANTE, CE QUI FAIT SA FORCE ET SA FAIBLESSE »**

Brice Teinturier

Le directeur général délégué d'Ipsos, Brice Teinturier, revient sur la dégradation de l'image de LFI et de son chef dans les sondages d'opinion tout en pointant leur puissance d'incarnation.

**Le mot de...**

## **1 [MÉLUCHE]**

Robert Solé

C'EST la rançon de la notoriété : les responsables politiques les plus en vue sont souvent affublés de surnoms, voire de sobriquets.

**Zoom**

## **1 LE POISON DE L'ANTISÉMITISME**

Nonna Mayer

Tout en rappelant les résultats annuels de la Commission nationale consultative des droits de l'homme sur le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, la politiste Nonna Mayer analyse la stratégie de Jean-Luc Mélenchon.